

# Réapprendre à vivre

**Asia Bibi** Emprisonnée pour blasphème au Pakistan, la fervente chrétienne réfugiée au Canada est toujours menacée de mort et demande l'asile politique à la France.



Les baskets d'Asia Bibi aux liserés rose flashy et aux semelles épaisses détonnent avec la tunique brodée et le gilet de laine qui la protègent de la fraîcheur de Paris. Avec son regard intense, la Pakistanaise n'a rien de la «petite paysanne chrétienne illettrée» souvent dépeinte, et dont l'histoire a fait la une des journaux du monde entier. Emprisonnée en 2010 sous le coup de la redoutable loi pakistanaise anti-blasphème, elle a passé près de neuf ans dans le couloir de la mort. Son acquittement par la Cour suprême, en octobre 2018, pour «fausses accusations» avait fait de nouveau descendre dans la rue les fanatiques religieux qui réclament toujours sa tête. Quelques semaines plus tard, elle s'envolait pour le Canada, où elle vit cachée avec sa famille. Lundi, elle a demandé l'asile politique à la France, où elle est en visite, sous protection policière. Elle est reçue à l'Elysée ce vendredi. Un destin démesuré pour cette fille de paysans du Punjab, une région frontalière de l'Inde. Son passeport indique comme date de naissance le 1<sup>er</sup> janvier 1965. Mais faute d'extrait de naissance, il est possible qu'elle soit plus jeune de quelques années. Lorsqu'elle évoque son enfance heureuse, le stress et l'épuisement qui l'ont fait trembler sur ses jambes lors de la séance photo s'éloignent. «On avait un lopin de terre et beaucoup d'animaux. On était huit enfants, on était très choyés, on jouait beaucoup. Mon père

était musicien. Lorsqu'il chantait à la messe, c'était magnifique. Il m'apprenait à jouer de l'orgue, mais j'étais petite, et n'étais pas très assidue. Je le regrette amèrement aujourd'hui.» Tout comme elle se désole d'avoir quitté l'école après le CP. «Une de mes sœurs et deux de mes frères sont allés jusqu'au secondaire. Mais j'étais plus intéressée par le chant et par le savoir-faire transmis par ma mère et ma grand-mère, la broderie, la couture, la cuisine, l'agriculture. Quand m'est venue l'envie d'apprendre à lire, il n'y avait personne pour m'apprendre.» L'interprète fait remarquer qu'elle s'exprime pourtant dans un excellent ourdou. «Mes parents insis-

taient beaucoup sur les valeurs morales et la beauté de l'expression. Dans ma belle-famille, au contraire, personne n'est éduqué.»

A 12 ans, Asia part vivre chez une tante à Lahore, ville de 11 millions d'habitants où elle restera une dizaine d'années, cuisinant pour la famille. A 23 ans, elle tombe amoureuse d'Ashiq, le mari de sa cousine. Il la convainc de venir vivre avec lui dans son village. L'homme installe la jeune femme sous le toit familial, avec sa première épouse et leurs trois enfants. Elle préfère ne pas s'étendre sur les tensions inévitables dans ce ménage à trois. «Orpheline, ma cousine avait quasiment été élevée par mon père. Nous nous connaissions bien.» Asia Bibi donne naissance à deux filles, Eisha, qui a au-

jourd'hui 21 ans, et Eisham, 20 ans. Dans ce bain de culture musulmane, où Asia s'agenouille pour prier Jésus lorsque résonne l'appel du muezzin, cette bigamie ne choque personne. Le clan familial prospère. Najma, la jeune sœur d'Asia Bibi, se marie avec un frère d'Ashiq et s'installe avec eux. Leur père achète un terrain et se fait construire une maison non loin. «On avait nos terres, on vivait des fruits de notre travail sans dépendre de personne. J'avais inscrit mes filles dans une bonne école privée, où étaient scolarisés les enfants des propriétaires terriens. Je leur payais en plus des cours particuliers. Je pense que cela a nourri beaucoup de jalousies.» Les 2,5 millions de chrétiens pakistanais, en général descendants d'intouchables hindous, font l'objet d'une discrimination sourde mais obstinée. «On croisait des regards de haine. Il arrivait que le caniveau ne soit pas nettoyé devant chez nous. Et quand le chef du village passait avec ses vaches, il nous lançait des injures. Mais il y avait aussi des gens très courtois.»

La vie est heureuse quand, en juin 2010, sa voisine Mafia accuse Asia Bibi d'avoir rendu l'eau d'un puits impure en s'y désaltérant. Elle se défend, en appelle à la sagesse de Jésus et de Mahomet. Mais la querelle s'envenime et la rumeur ultime est lancée: la chrétienne a blasphémé. «Mon monde s'est écroulé ce jour-là.» Car une fois jetée, l'accusation vaut condamnation à mort. Le détournement des lois anti-blasphème est une arme fatale au Pakistan pour quiconque souhaite se débarrasser d'un locataire, d'une bru, d'un voisin, qu'il soit musulman ou non. «Asia Bibi a été victime d'une vendetta personnelle. Les dossiers sont montés à charge et les juges soumis à une énorme pression. Si ce n'est pas la justice qui condamne à mort, c'est la rue qui s'en charge», explique Saif ul-Malook, son avocat. Le cas d'Asia Bibi sort de l'ordinaire quand le pape Benoît XVI prend la parole en sa faveur. Les islamistes crient à l'ingérence du Vatican dans les affaires pakistanaïses et le pays se déchire. Dans la cellule où elle croupit, Asia Bibi

subit harcèlement et violence. Salman Taseer, le gouverneur du Punjab, et Shabbaz Bhatti, le ministre des Minorités, prennent sa défense et réclament une réforme des lois anti-blasphème. Ils sont assassinés. «Le dossier monté contre elle était si fourni qu'aucun juge n'aurait dû pouvoir l'acquitter. Elle a eu beaucoup de chance», reconnaît Saif ul-Malook. Et surtout l'aide immense d'une journaliste alors en poste à Islamabad, Anne-Isabelle Tollet, qui prend fait et cause pour la jeune femme. «Je voulais que Salman Taseer et Shabbaz Bhatti ne soient pas morts pour rien, que le combat politique continue en leur nom», explique celle qui est désormais rédactrice en chef de CNews. La Française se bat sur tous les fronts, médiatise ce cas emblématique de l'étau dans lequel les fondamentalistes, pourtant très minoritaires, tiennent prisonniers le Pakistan. «Le monde nous regarde», disent les juges de la Cour suprême au moment d'annuler la condamnation à mort. Il y a un an, la famille est enfin réunie au Canada qui, avec l'aide de l'Union européenne, la prend totalement en charge. Mais les mauvais traitements subis, les flots de haine et de brutalité ont laissé des traces profondes. «Eisha souffre d'un retard mental et d'une déformation de la colonne vertébrale. Après mon arrestation, son état s'est beaucoup dégradé.» La famille se tient à distance de la communauté pakistanaïse. Lorsqu'on évoque sa mère, morte lorsqu'elle était en détention, Asia Bibi peine à retenir ses larmes. Elle ne supporte pas le froid, et ne met le nez dehors que pour faire les courses. Le couple, enfermé à la maison, se dispute, et les filles, scolarisées, ont du mal à s'adapter.

Il y a quelques jours, Asia est tombée dans la neige. D'un coup, l'armure qui l'avait tenue debout à travers toutes les épreuves s'est brisée. «Physiquement, j'ai perdu mes moyens, et moralement je suis très affaiblie.» Pour tenir, elle s'accroche à ses rêves. Elle aimerait s'installer en France, où vit Anne-Isabelle Tollet, son «ange gardien». Apprendre à lire pour étudier la Bible. Et réaliser enfin un projet inaccessible tant que les extrémistes réclament sa mort: ouvrir un restaurant. ◀

Par **LAURENCE DEFARANOUX**  
Photo **SABRINA MARIEZ**

## LE PORTRAIT